

Le Laboratoire « *Société, Discours et Transdisciplinarité* »

En coordination avec

Le Master : Littérature et Culture Amazighes

Organisent

LA DEUXIEME EDITION DU COLLOQUE INTERNATIONAL

« **Le dictionnaire et l'institutionnalisation :
Questions théoriques et méthodologiques** »

Les 21 - 22 décembre 2022

Argumentaire :

La première édition du colloque international, des 10-11 décembre 2019, organisée à la Faculté Pluridisciplinaire de Nador, sous le thème « *Les dictionnaires amazighes entre hier et aujourd'hui* » a été couronnée de succès à plusieurs niveaux : la participation des spécialistes de renommée nationale et internationale (terminologues, lexicographes, lexicologues, traducteurs, doctorants, universitaires, amateurs et chercheurs) a été l'occasion de prendre part à des échanges d'idées permanents et à des débats féconds.

Les thèmes débattus par les conférenciers pendant deux jours autour des dictionnaires amazighes d'hier et aujourd'hui ont apporté un nouvel éclairage à plusieurs questions visant l'amélioration de la description lexicographique du point de vue théorique et méthodologique. De ce fait, l'événement a constitué un horizon d'échange et de partage de savoir en focalisant sur les acquis du passé, esquissant les défis actuels les plus imminents et affrontant de nouveaux enjeux. Les actes de colloque international ont été réunis et publiés dans la Revue ABRID, N°2, juin 2021, de la Faculté Pluridisciplinaire de Nador.

La deuxième édition du colloque international prendra l'allure d'une rencontre scientifique pour débattre de nouvelles perspectives de la lexicographie amazighe. Le thème général de la manifestation porte sur « **Le dictionnaire et l'institutionnalisation: Questions théoriques et méthodologiques** ».

Depuis l'antiquité (IV^e et III^e millénaires av. J.-C.), en Mésopotamie, les Sumériens ont exposé les premiers documents écrits en cunéiforme sur la première tablette lorsque leur langue a pu atteindre son statut vernaculaire. Cette période est marquée manifestement par la publication d'une masse lexicale présentée sous forme de listes de mots utilisées à des fins pédagogiques, en vue de former des scribes. Les premiers dictionnaires ont été monolingues, on s'intéressait uniquement à présenter et à décrire leur langue parce que les anciennes civilisations à tradition écrite étaient centrées sur elles-mêmes.

Pendant la période pré-dictionnaire, la première tablette fabriquée en argile a été, à l'époque sumérienne, un support remarquable pour présenter une liste de mots, mais, au fil du temps, il a fallu tout un parcours de six millénaires pour atteindre la création d'un autre support de tablette très sophistiquée, qui correspond à un monde beaucoup plus évolué dans tous les domaines et secteurs de l'activité humaine.

Depuis le Moyen Âge, les auteurs de dictionnaires amazighes se trouvent confrontés eux aussi, à des difficultés considérables pour maintenir debout la dynamique de ce projet soïétal. Ils n'arrivent pas à s'en sortir du paradoxe du bilinguisme. Les auteurs natifs et non natifs soutiennent toujours ce discours dans leurs dictionnaires. Ils agissent dans la mesure où ce phénomène est étroitement lié à la langue amazighe, ils ne peuvent pas s'en débarrasser. Ceci peut être un facteur de passage qui oblige les langues maternelles à embrasser d'abord le bilinguisme comme phase indispensable pour passer ensuite à une période de transition afin d'atteindre le statut d'une langue nationale. La situation lexicographique amazighe continue à s'enfoncer dans les méandres d'une crise qui révèle l'impuissance de réaliser un outil monolingue. « *Alors qu'en France c'est la lexicographie monolingue qui a connu un essor inégalé, reléguant au second plan la théorie et la pratique des dictionnaires bilingues,* » Gak (1970 :103).

La dernière décennie du XX^{ème} siècle a connu une production lexicographique amazighe considérable au Maroc et en Algérie ; elle a été marquée par des travaux réalisés par des auteurs natifs amazighes. La masse lexicale produite par l'IRCAM, le HCA, l'INALCO, les chercheurs au sein des universités et des amateurs, est destinée à un public de professionnels, d'apprenants et d'enseignants pour promouvoir l'enseignement de la langue amazighe dans l'enseignement fondamental et à l'université. Elle est destinée aussi à satisfaire aux besoins des chercheurs afin d'intégrer les nouveaux concepts et les inventions récentes. Ce processus vise la création d'une base de données lexicographiques amazighes en vue d'aménager le lexique amazighe pour l'adapter à des besoins nouveaux et dans la perspective de confectionner un dictionnaire standard amazighe.

Les lexicographes amazighes ont confectionné des centaines de dictionnaires amazighes bilingues de thème et de version : (français / amazighe), (amazighe / français), (arabe / amazighe), (amazighe / arabe), (espagnol / amazighe), (amazighe / espagnol), (anglais / amazighe), (amazighe / anglais), (Catalan/ amazighe), etc. De ce fait, le dictionnaire bilingue entoure au moins deux cultures différentes et sa naissance est essentiellement engendrée par les liens établis avec des sociétés étrangères dans le cadre des échanges internationaux par des commerçants, des diplomates, des marins ou des personnes issues de milieux de l'immigration. En même temps, les dictionnaires bilingues ont été compilés pour subvenir aux besoins de l'administration coloniale pour faciliter les tâches en s'impliquant totalement dans la vie quotidienne des indigènes. Cette construction de transposition d'une langue à l'autre peut entraîner d'autant plus une ouverture sur d'autres cultures, connaissances, expériences, acquis, modes de vie, etc.

La fin du XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} siècle ont connu une production lexicographique amazighe considérable au Maroc, marquée par des travaux réalisés dans le cadre de la recherche académique universitaire. Ces travaux sont présentés en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat : Taifi : 1991, Oussikoum : 1995, Azdoud : 1997, Serhoual : 2002, Rahhou : 2005, Chahbari : 2010, Sghir : 2014, etc. Certains de ces dictionnaires ont été publiés au Maroc (IRCAM) et à l'étranger (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, en France) et d'autres non publiés. Le XXI^{ème} siècle a été marqué par la publication d'un *Dictionnaire général de la langue amazighe* (IRCAM : 2017), qui prévoit la mise en place d'une base de données lexicographique amazighe nécessaire au bon fonctionnement et à l'identification de plusieurs types d'applications. « *D'ailleurs, le*

Dictionnaire général de la langue amazighe (2017), l'unique dictionnaire de l'IRCAM, trilingue arabe-français-amazigh, n'a rien de général, mais se définit réellement comme un répertoire de lexiques mis en parallèle, sans contexte citationnel. Il adopte confusément la même stratégie où la traduction sert pêle-mêle à encoder ou à décoder. D'où le fait que la directionnalité pose problème : elle va essentiellement dans le sens de l'arabe et du français, mais étrangement point dans une visée amazighe.» (Banhakeia, Revue Abrid, N°2, 2021:12). Cet organisme offre à ces auteurs la possibilité de se faire éditer. De nombreux vocabulaires, lexiques et dictionnaires sont édités au sein de l'IRCAM : (Taifi : 2016) et (Oussikoum : 2013, etc.), à qui incombe la tâche de créer et d'aménager une terminologie commune de l'amazighe. Il suscite aussi une certaine dynamique autour de la question de l'amazighité qui fournit d'appréciables efforts dans le domaine de l'édition.

L'élaboration des dictionnaires bilingues en période coloniale visait l'anéantissement progressif et total des langues maternelles tout en les remplaçant par d'autres langues contemporaines. En fait, l'élaboration des dictionnaires bilingues a servi doublement l'administration coloniale en entrant d'abord, en contact avec les indigènes et ensuite les préparer à communiquer avec la langue importée comme c'est le cas de l'Algérie qui a été occupée pendant plus d'un siècle. Cette période a été suffisante pour détourner les indigènes de leurs langues maternelles et les asservir à tous les niveaux. Les conséquences de cette domination ont engendré des générations francisées linguistiquement puisque la majorité des algériens parlent couramment la langue française de génération en génération et jusqu'à présent. Le profil de risque, lié aux dictionnaires bilingues français-amazighe, pèse encore sur les sociétés amazighes. Les traces du danger persistent avec une lourde perte sur les sociétés colonisées, pouvant induire de nouvelles prises de conscience négative sur les générations futures.

Par ailleurs, la publication du *Dictionnaire rifain de traduction, Tarifit-Tafransist)/(Rifain-Français)-(Tafransist-Tarifit)/(Français –Rifain) AMAWAL ARIFI N USUYEL*, (BANHAKIA 2021), (1040 pages), est une tentative inégalée de répondre à plusieurs questions dans le domaine de la lexicographie amazighe. Il s'inscrit dans le dernier processus des dictionnaires bilingues produits par la communauté scientifique amazighe.

Vu l'importance de la matière lexicographique amazighe, l'auteur de *Dictionnaire rifain de traduction*, n'a épargné aucun effort pour que ce dictionnaire voie le jour pour faciliter la tâche des chercheurs d'un public très large de mastérants, traducteurs et apprenants.

L'auteur a collecté le corpus du *Dictionnaire rifain de traduction* pendant une longue période. Il a passé tout un parcours de sa vie à compiler ce produit. La présentation de l'inventaire a pour ambition de collecter un nombre conséquent de données orales et écrites.

Le *Dictionnaire rifain de traduction* est spécifiquement conçu et adapté aux exigences d'un public bien déterminé, il représente un repère de connaissances destiné à tous ceux qui s'intéressent à la langue amazighe : traducteurs, lexicographes, enseignants, étudiants, élèves ou usagers ordinaires. Il leur permet d'exploiter au maximum les potentialités et la richesse des structures lexicales qui peuvent les guider progressivement vers l'acquisition correcte et consciente des structures lexicales amazighes, aussi bien du point de vue morphologique que sémantique. Ce dictionnaire met en évidence la nécessité de rendre son objet un instrument actif que nous considérons comme un répertoire du savoir sur la langue amazighe et sur le monde.

D'ailleurs, « Parmi les plus grands obstacles, dans ce processus permanent, qui entravent les lexicographes amazighes consiste à surmonter l'hésitation et les contraintes coloniales qui empêchent nos chercheurs de tirer pleinement et efficacement profit des compétences et

des acquis disponibles. Or, les mécanismes et outils dont disposent, actuellement, les chercheurs de la langue et la culture amazighes peuvent renforcer la viabilité de son expression et de ses initiatives. Il consiste aussi à mettre en place un climat favorable en vue de soutenir la mise en valeur des recherches sur la lexicographie amazighe. » (Chahbari, Abridn°2, 2021:80).

Certes, « Les auteurs de dictionnaires bilingues ont réussi à remplir la fonction d’entrer en contact avec les autochtones. Ils ont détruit la langue et la culture amazighes, ces outils ont participé largement à modifier les structures sociales : la diversité linguistique, les modèles de comportement socioculturel, le mode de vie, les pratiques culturelles, les traditions et les lois relatives à la religion en supprimant les textes, dits abusifs, et les diverses restrictions applicables à certains groupes religieux ou ayant des incidences négatives sur les libertés de la religion. » (Chahbari, Abrid n°2, 2021:80).

La confrontation des cultures plonge ses racines dans la lutte des civilisations. Elle remonte à l’Antiquité. Les cultures supérieures dominent systématiquement les cultures inférieures. Les affrontements et les chocs civilisationnels ont toujours provoqué des conséquences désastreuses. Ils contribuent souvent à la détérioration des peuples et à leur affaiblissement encore davantage. Les cultures minorées n’ont aucune chance de résister devant les cultures hégémoniques qui influencent directement la conscience des individus. La chute des cultures minorées est promue par la puissance des systèmes coloniaux, et elle se traduit par l’imposition des valeurs à des groupes qui ne disposent d’aucun moyen efficace leur permettant de lutter contre la domination culturelle qui exerce une séduction irrésistible.

Nous jugeons utile de soumettre la production lexicographique bilingue à une lecture attentive et à une analyse critique afin d’en dégager les éléments requis par une recherche lexicographique. Ce dépouillement systématique pourrait comprendre des comparaisons, des extractions, des analyses, des consignations, qui permettraient de dégager des caractéristiques qui prévoient la reformulation en vue de l’aménagement linguistique amazighe.

Le parcours historique de la lexicographie amazighe, en dépit des classements de Bounfour (2005) et de Serhoual (2002), peut être subdivisé, généralement, en deux phases historiques inégales :

-La première phase, d’un millénaire, qui commence depuis l’apparition du premier manuscrit du XII^{ème} siècle jusqu’à l’heure digitale, 2021, elle est dominée par des dictionnaires, vocabulaires, lexiques et glossaires bilingues. Elle se garde de vivre dans le passé ;

-La deuxième phase historique qui échappe à toute tentative de réalisation d’un dictionnaire monolingue, national. Le projet constitue, actuellement le début d’un chantier énorme, qui dépasse en quelque sorte toute tentative subjective. De ce fait, les porteurs de ce projet visent à imposer des indicateurs objectifs qui reposeraient sur la participation des instances spécialisées dans les institutions de recherche sur la langue et la culture amazighes. Cela nous amène à penser au processus d’unification de tous les parlers amazighes, sans exclusion, en vue de dégager le fonds commun partagé par toutes ces variantes dialectales et préparer leur remise à niveau.

Les plus grands défis que la lexicographie amazighe doit surmonter consistent à s’adapter à la réalité lexicographique contemporaine et à produire des outils adaptés à notre temps. Malgré les contraintes matérielles, bien différentes, elle doit être numérisée sous diverses formes pour qu’elle puisse devenir plus représentative et mieux adaptée à l’usage commun. Nous devons passer, obligatoirement, à la nouvelle phase des dictionnaires numérisés qui proposent des possibilités d’accès à l’information avec une rapidité de consultation très

éminente à celles des dictionnaires ordinaires, ce qui veut dire que nous sommes en train de préparer la fin des dictionnaires papiers amazighes.

De ce fait, les lexicographes amazighes sont invitées à incarner une nouvelle façon d'œuvrer ensemble pour collecter les éléments du lexique amazighe. Une activité qui sollicite l'assistance de plusieurs partenaires en collaboration avec les institutions concernées, en l'occurrence, l'IRCAM, le HCA, l'INALCO, les laboratoires de recherche universitaires, les collectivités locales, les associations et les organisations de la société civile. Tous sont concernés, dans le même état, par la confection d'un dictionnaire standard amazighe.

Selon Banhakeia, (Revue Abrid, N°2, 2021:14) « *Quand il est question de l'amazighité, l'acte de composer un dictionnaire monolingue devient, en plus de hautement politique, un fait fondamental : il cerne la vision ethnique dans toutes ses manifestations. Ce dictionnaire (unilingue) n'est pas né car il y a absence de conscience métalinguistique – à prendre comme une assomption d'autonomie identitaire... Entreprise complexe.*».

En effet, notre ambition est focalisée sur la création d'un **Organisme Central International des Etats concernés** qui sera en mesure de coordonner entre différentes instances de recherche, afin de contrôler les néologismes et les diffuser. Ainsi, la réunion des forces linguistiques et politiques des membres concernés et leurs engagements pourrait contribuer à aplanir un territoire d'entente et de faire des choix judicieux. D'abord, il faudrait envisager un dictionnaire représentatif pour chaque parler sans exclusion, ensuite, le projet qui ferait l'objet d'un futur dictionnaire standard de l'amazighe devrait représenter largement le lexique commun partagé par toutes les variantes amazighes et finalement, cet organisme veillerait à ce que ce projet soit exécuté dans un temps bien déterminé selon un **plan d'action transparent**.

Généralement, ce plan devrait être normalement exécuté dans un cadre officiel et institutionnel, c'est-à-dire qu'il devrait être élaboré dans le cadre d'une politique linguistique transparente, issue d'un diagnostic réel des pratiques langagières des communautés amazighes. La documentation lexicologique et lexicographique dont dispose la communauté amazighe est éparse, il en manque une étude du vocabulaire et de ses structures ainsi qu'un dictionnaire commun et qui pourraient servir de base à la création de mots nouveaux. Cette réflexion sur le processus d'élaboration d'un dictionnaire standard amazighe se trouve confrontée au phénomène d'organisation et d'encadrement, d'où la création de certaines instances scientifiques et morales est inéluctable pour mobiliser ce processus.

Tout le monde est appelé à se mobiliser en masse pour cette opération, c'est pour cela que nous prétendons à la création d'un support unique, d'instances officielles et d'organismes compétents chargés de coordonner et de gérer ce processus dans le but d'unifier le lexique amazighe et de l'harmoniser. Ce consensus espéré servirait de fondement à une méthodologie de travail en faveur de cette entreprise. Hamek (2012 : 597) précise que le lexique amazighe a subi énormément de variations d'un parler à l'autre, aussi bien phonétiques que sémantiques, pour mieux cerner cette diversité, une écriture standard s'avère nécessaire ; ainsi chaque mot doit obéir à une norme et chaque variation doit obéir à une règle définie selon les grands airs dialectaux.

- **AXES DU COLLOQUE :**

- L'institutionnalisation de la lexicographie amazighe ;
- La lexicographie institutionnelle amazighe ;
- La description de l'appareil métalinguistique qui assure la présentation des dictionnaires amazighes ;
- La production et la réception des dictionnaires amazighes au sein de l'espace universitaire ;
- L'état des lieux des dictionnaires amazighes ;
- le statut des séquences figées dans les dictionnaires amazighes ;
- L'enseignement de la lexicographie amazighe à l'université ;
- La traduction fournie dans les dictionnaires amazighes ;
- L'informatisation du dictionnaire amazighe ;
- Les dictionnaires amazighes à l'heure digitale ;
- Les fondements de l'évolution future de la lexicographie amazighe ;
- La politique linguistique et sociolinguistique.

- **Coordonnateurs du colloque International**

Hassan CHAHBARI, Sanae YACHOU et Mohammed SADDOUKI

- **Comité scientifique**

Hassan CHAHBARI (FPN)

Sanae YACHOU (FPN)

Farid LAMRINI (FPN)

Mouman CHICAR (FPN)

Samira RAIS (FPN)

Mouna EL MALEK(FPN)

Lyamani KASSOUH (FPN)

Mohammed SADDOUKI (FPN)

Jawad AZZOUBAA (FPN)

Boujemaa El KOUY (FPN)

Kaoutar GANNOUN (FPN)

Abdelâali TALMENSSOUR (FLSHA).

Lhassane ANDAM (FLSHA).

Ayad ALAHYANE (FLSHA).

Rachid SAÂDI (CRMEF Oujda)

Siham EL MAKRINI (CRMEF Oujda)

Najat ZAROUKI (FLSH Oujda)

Mohammed BOUDHAN

Mohamed HATI (FLSH Oujda)

Azeddine ETTAHRI (FLSH Rabat)

Younes EZ-ZOUAINE (USMBA-Taza)

Hanane KARROUH (FPN)

Benabdellah ABDEKADER (FPN)

Mohamed EL JARARI (FPN)

Mizian RAHOU (FPN)

Soliman EL BAGHDADI (FPN)

Rachida RAHOU (CRMEF Oujda)

- **Modalités de participation**

15 Octobre 2022 : Réception des résumés (300 mots).

30 Octobre 2022 : Réponse du Comité.

30 Novembre 2022 : Remise des textes définitifs des communications.

21 - 22 Décembre 2022 : Colloque international.

- ***Lieu du colloque***

Faculté Pluridisciplinaire de Nador (Université Mohamed Premier-Oujda, Maroc)

- ***Comité d'organisation***

Hassan CHAHBARI (FPN)

Sanae YACHOU (FPN)

Farid LAMRINI (FPN)

Mouman CHICAR (FPN)

Samira RAIS (FPN)

Mouna EL MALEK (FPN)

Lyamani KASSOUH (FPN)

Mohammed SADDOUKI (FPN)

Jawad AZZOUBAA (FPN)

Boujemaa El KOUY (FPN)

Kaoutar GANNOUN (FPN)

Abdelâali TALMENSSOUR (FLSHA).

Lhassane ANDAM (FLSHA).

Ayad ALAHYANE (FLSHA).

Rachid SAÂDI (CRMEF Oujda)

Siham EL MAKRINI (CRMEF Oujda)

Najat ZAROUKI (FLSH Oujda)

Mohammed BOUDHAN

Mohamed HATI (FLSH Oujda)

Azeddine ETTAHRI (FLSH Rabat)

Younes EZ-ZOUAINE (USMBA-Taza)

Hanane KARROUH (FPN)

Benabdellah ABDEKADER (FPN)

Mohamed EL JARARI (FPN)

Mizian RAHOU (FPN)

Soliman EL BAGHDADI (FPN)

Rachida RAHHOU (CRMEF Oujda)

- ***Langues du colloque***

Amazighe, Arabe, Français, Anglais et Espagnol.